

La pandémie à l'heure des proximités

André Torre

Université Paris-Saclay, INRAE, Agroparistech

torre@agroparistech.fr

Les proximités jouent un rôle tout à fait central dans la crise du Covid 19, qu'elles favorisent la propagation de la pandémie, réduisent les interactions humaines et sociales ou permettent d'échanger et de garder le contact à distance. Je les passe ici brièvement en revue, en analysant leur fonctionnement et leurs impacts.

La pandémie qui nous touche de plein fouet nous a d'abord sidérés et effrayés, au point de nous enfermer à double tour dans nos appartements ou nos pavillons, sans compter les bienheureux qui ont pu se réfugier dans leur maison de vacances ou leur résidence secondaire. La sortie qui s'en est suivie est également celle de tous les dangers.

Qu'elle se présente comme un droit, ou plus simplement comme un besoin à satisfaire, la question de la proximité s'impose violemment partout avec la crise. Alors que la sortie du confinement est inévitable au niveau mondial, et que l'inquiétude pour le futur s'amplifie devant la prise de conscience que nous ne pouvons pas arrêter plus longtemps notre activité, il faut revenir sur le rôle tout à fait central que les proximités jouent dans cette crise, qu'elles favorisent la propagation de la pandémie, réduisent les interactions humaines et sociales ou permettent d'échanger et de garder le contact à distance.

Les dangers de la proximité géographique

Le premier constat est qu'une forte proximité géographique favorise visiblement la diffusion du Coronavirus et l'infestation des personnes, par contact physique direct (toux, éternuements, postillons...) et indirect (toucher une surface contaminée), ou par transmission aérienne. C'est la raison pour laquelle est prônée, depuis les grandes épidémies du XXème Siècle, l'instauration d'une distanciation sociale, qui prend des formes diverses et repose sur des techniques plus ou moins radicales, dont certaines nous sont familières depuis le Moyen Age : port de masques, isolement des malades identifiés, mise en quarantaine, fermeture des écoles, interdiction des rassemblement culturels, sportifs ou religieux, confinement total de la population, interdiction absolue de sortir de son lieu de vie... tout ce qui peut nous permettre d'éviter de subir cette proximité géographique mortifère.

Notre perception de la proximité géographique se trouve bouleversée par le fameux virus. C'est la recherche de proximité géographique qui explique la constitution des villes et des agglomérations urbaines, associée à la recherche du contact, des interactions de la vie en société, qui relèvent d'un autre type de proximité, organisée celle-là (Bourdeau-Lepage et Torre, 2020). Mais en temps de pandémie la causalité habituelle se trouve renversée car le risque de diffusion devient bien plus important au cœur des villes ou des cités. La proximité géographique, jusqu'alors recherchée pour ses bénéfices, devient une source d'inconvénient majeur, au risque de la maladie et de la mort. On préfère, dans la mesure du possible, se déplacer dans des espaces ruraux ou moins densément peuplés, qui subissent moins les inconvénients des proximités géographiques en raison de leur concentration plus faible. C'est une des causes de l'exode urbain, par la volonté de se retrouver dans un espace plus « sain » que la ville.

Torre A., 2020, La pandémie à l'heure des proximités, in E. Hirsch, *Pandémie 2020. Ethique, Société, Politique*, Editions du Cerf, Paris 868 p.

Face au confinement, beaucoup se sont plaints du manque de contact social, de ne plus pouvoir parler avec les autres, de ne plus échanger, ou de le faire uniquement à distance. Pourtant, pour une partie d'entre nous, la peur nous envahit quand nous sommes contraints à des contacts, même rapides, avec d'autres personnes, surtout si nous avons le sentiment qu'elles ne prennent pas suffisamment soin de maintenir les distances en nous exposant aux dangers de la proximité géographique. Au contraire, une large frange de la population se révolte contre l'enfermement ainsi imposé, y voit une privation de liberté, essaie de contourner les règles ou même, comme on le constate par exemple aux Etats-Unis, le considère comme une privation de droits fondamentaux de la personne.

La distanciation sociale

C'est en 1918, lors de la pandémie de grippe espagnole, que le médecin Max Starkloff a défini puis mis en œuvre le principe de «social distancing», que nous traduisons maintenant par distance ou distanciation sociale. Cette méthode, qui ne fait que reprendre et systématiser des pratiques beaucoup plus anciennes, interdisant notamment les rassemblements de plus de vingt personnes, a été appliquée à diverses reprises dans des cas d'épidémie. Des études menées dans la ville de Sydney estiment qu'elles ont permis de sauver entre 100.000 et 260.000 vies à cette occasion, si bien que l'on en déduit qu'elles jouent un rôle majeur dans la réduction de l'impact de l'épidémie en termes de santé publique (Caley et al., 2006). D'autres travaux suggèrent qu'une distanciation sociale, aussi sévère qu'elle soit, n'est efficace que face à des épidémies pas trop virulentes (Reluga, 2010), et que rien ne remplace l'efficacité de la vaccination.

Distance ou distanciation sociale, le terme lui-même est ambigu, au point que le Premier Ministre, dans sa première allocution à ce sujet, avait parlé de distanciation spatiale, et que le Ministère de la santé évoque parfois la distanciation physique, une confusion qui a le mérite de mettre en évidence toute l'ambivalence des termes. En effet, l'éloignement des êtres humains ainsi prescrit prend à la fois une forme spatiale avec la séparation et la distance préconisée par rapport aux autres, mais aussi une forme sociale puisqu'il empêche les interactions et nous isole de nos proches. La notion de distanciation sociale s'avère ainsi judicieuse, puis qu'elle reflète à la fois la nécessité d'éloignement physique (la distance), et le besoin de contact humain entravé par les différents types de mesures barrières (Torre, 2020).

Maintenant que nous savons que l'épidémie ne sera probablement pas terminée avant de longs mois, il est nécessaire de prendre ses précautions et de garder les distances quand c'est possible. Nul ne peut dire exactement à quel point la rentrée progressive dans les écoles sera un succès, si le port du masque obligatoire dans les transports en commun se révélera efficace, ou si nous serons contraints à une deuxième vague de confinement. Mais il est possible de réaliser des aménagements publics pour favoriser la distanciation sociale, comme le montre l'essor de l'urbanisme stratégique ou tactique. Le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement) a ainsi mis en ligne un document qui répertorie différentes manières de réaménager l'espace public (Cerema, 2020). On peut, pour restreindre les contacts, réduire l'étendue des voies automobiles ou les réaffecter partiellement à des pistes cyclables, changer les sens de circulation, mais également installer des plots ou des balises permettant d'isoler et de séparer des files de piétons, en utilisant du matériel de chantier par exemple.

Les proximités inquiètent et fracturent

On évoque souvent les applications de type « proximity tracing » ou « contact tracing », qui doivent permettre de repérer les sujets dépistés positifs et de les signaler aux personnes se trouvant dans

Torre A., 2020, La pandémie à l'heure des proximités, in E. Hirsch, *Pandémie 2020. Ethique, Société, Politique*, Editions du Cerf, Paris 868 p.

leur proximité géographique immédiate, grâce aux vertus du Bluetooth par exemple. Le développement de ces pratiques, fondées ou non sur le volontariat des personnes infectées, pose évidemment des questions juridiques et de libertés individuelles massives (Casilli et al., 2020), ainsi que des problématiques d'intelligence artificielle, de big data ou de machine learning (Sportisse, 2020). Un auteur comme Fraser et son équipe ont ainsi simulé l'utilisation de « proximity tracing » dans le cadre d'une ville fictive d'un million d'habitants (Feretti et al., 2020) et estimé que l'utilisation de cette application, fondée sur la proximité géographique, pourrait entraîner une réduction massive de la propagation du coronavirus. Les applications récentes à Singapour laissent toutefois penser que la composante sociale joue un rôle non anticipé par ces derniers, avec le refus de très nombreuses personnes de télécharger l'application, qui ne devient efficace que si plus de 60% de la population en fait usage (Devillard, 2020) et l'obligation qui en a ensuite été faite à la population.

La proximité devient également un impitoyable révélateur des inégalités et fractures sociales. La taille de l'habitation, le nombre de pièces et le nombre de personnes qui les occupent, la disposition d'un jardin ou d'une terrasse, renvoient à une possibilité de distanciation sociale et de vie en commun plus ou moins importantes en fonction des revenus. Il s'avère bien plus dangereux d'imposer le confinement à l'intérieur des habitations pour des familles très nombreuses, qui seront sans doute plus en sécurité et plus en possibilité de s'écarter si elles sont dehors, en particulier en cas de port de masques. Au-delà du risque couru à attraper le corona, l'exiguïté du logement pour une famille nombreuse rend le confinement difficile. Les proximités sont donc exacerbées et l'espace dont chaque personne dispose est vraiment réduit. Le message du confinement a alors du mal à passer, en particulier quand il s'agit d'économies émergentes, dans lesquelles une bonne partie de la population vit d'activités informelles, qui nécessitent des contacts quotidiens, et ne dispose pas d'une épargne ou de revenus suffisants pour pouvoir cesser toute activité pendant une période même assez courte (Birane Faye, 2020). Sans oublier les bidonvilles ou les favelas

De la même manière la proximité géographique mortifère s'impose aux employés et aux ouvriers des grandes villes, dans les pays développés. Continuant à exercer en première ligne leur activité de soignants, de caissiers, d'éboueurs... contraints à la promiscuité dans les transports en communs raréfiés, ils sont exposés au risque de la maladie, alors même qu'en France ils ne disposent souvent pas des outils les plus simples de la distanciation sociale. On le constate avec les chiffres des décès et des personnes atteintes en Région parisienne, qui s'avèrent bien plus importants dans les territoires de l'Est - populaires, avec une forte concentration de population -, que dans ceux de l'Ouest - où les activités peuvent se perpétuer ou s'arrêter à l'intérieur des habitations, quand les habitants ne sont pas partis dans des lieux de villégiature plus accueillants.

Comment mettre de l'ordre dans ces proximités géographiques et ces distances sociales, et aussi comment appréhender le fait que nous prenons maintenant toujours plus de temps à échanger à distance, que les techniques de communications se multiplient, comme le télétravail, la télémedecine ou l'enseignement à distance. Alors, de quoi allons-nous être privés ? Pour le comprendre, il suffit de classer les proximités.

Les différentes catégories de proximités

Les problèmes posés par la proximité géographique sont évidemment largement dus à la transmission de l'infection par contact physique ou transmission aérienne. La proxémie, développée par l'anthropologue culturel Edward Hall (1966) et les géographes Moles et Rohmer (1978), nous permet de comprendre les souffrances provoquées par l'absence de contact physique et social qui en découle et d'appréhender la notion de distanciation sociale et de zone de confort autour de l'individu. Chaque personne possède autour d'elle une surface, sorte de bulle qui constitue une zone

Torre A., 2020, La pandémie à l'heure des proximités, in E. Hirsch, *Pandémie 2020. Ethique, Société, Politique*, Editions du Cerf, Paris 868 p.

émotionnellement forte ou encore un périmètre de sécurité individuel. Sa dimension varie selon les cultures, mais recoupe quatre zones d'ampleur croissante. La distance intime, qui s'accompagne d'une grande implication physique et d'un échange sensoriel élevé, est utilisée pour embrasser, toucher, c'est celle de l'amour. La distance personnelle correspond aux conversations particulières et aux interactions entre amis ou membres d'une même famille. La distance sociale, qui concerne les interactions avec amis et collègues, s'applique particulièrement bien dans le cadre du travail. Enfin, la distance publique s'impose quand on parle à des groupes. Il résulte, de ces différentes distances, l'existence de territoires de l'individu, qui se définissent en fonction du type d'interactions et des relations qu'il pratique et correspondent au territoire de l'animal social qu'est l'être humain.

Et les relations à distance ? Elles substituent, petit à petit, une autre forme de proximité à la proximité géographique (Torre et Talbot, 2018). Ces autres proximités, tout aussi sociales que cette dernière, actent la séparation des corps et des personnes par le développement des technologies de l'information et de la communication. Il s'agit de l'autre proximité, la proximité organisée, qui n'est pas d'essence géographique mais relationnelle. Elle a toujours existé entre les personnes, décrivant les gens que l'on aime, les amis, la famille avec qui l'on se sent proche parce que l'on partage les mêmes origines, la même culture, les mêmes manières de voir le monde. Grâce au développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) comme Internet ou les réseaux sociaux ces relations permettent d'échanger des connaissances et de travailler à distance, en s'abolissant largement des contraintes de proximité géographique, donc de distance, en particulier. Aujourd'hui, elles se développent toujours davantage et modifient notre vision de la société et notre vie au jour le jour.

Conclusion : faire société à distance ?

Alors, pouvons-nous rester longtemps enfermés, à l'exception des activités les plus urgentes ? Le supporterons-nous d'un point de vue psychique et physiologique ? Est-il possible d'échanger uniquement par les réseaux sociaux ? La société peut-elle se diviser entre ceux qui sortent travailler au péril de leur vie et ceux qui restent enfermés en télé travaillant depuis leurs domiciles ? Et surtout, faisons-nous encore société en étant proches à distance, au bout des réseaux sociaux, des terminaux, des masques ou des gestes barrières ?

Références

Birane Faye S.L., 2020, La distanciation sociale au Sénégal, un remède au Covid-19 qui a du mal à passer, *The Conversation*, 29 Mars, <https://theconversation.com/la-distanciation-sociale-au-senegal-un-remede-au-covid-19-qui-a-du-mal-a-passer-134810>

Bourdeau-Lepage L., Torre A., 2020, Proximity and agglomeration, two understanding keys of city, in Glaeser E., Kourtit K. and P. Nijkamp (eds.) *Urban Empires, Cities as Global Rulers in the New Urban World*, Routledge.

Caley P., Philp D.J., McCracken K., 2007, Quantifying social distancing arising from pandemic influenza, *Journal of the Royal Society Interface*, October, <https://doi.org/10.1098/rsif.2007.1197>

Casilli A., Dehaye P.O., Soufron J.B., 2020, « StopCovid est un projet désastreux piloté par des apprentis sorciers », *Le Monde*, 25 Avril.

CEREMA, 2020, Aménagements cyclables temporaires et confinement: quelles opportunités ? Avril, <https://www.cerema.fr/fr/actualites/amenagements-cyclables-temporaires-confinement-quelles>

Torre A., 2020, La pandémie à l'heure des proximités, in E. Hirsch, *Pandémie 2020. Ethique, Société, Politique*, Editions du Cerf, Paris 868 p.

Devillard A., 2020, A Singapour, l'échec d'une application mobile de distanciation sociale, *Sciences et Avenir*, Avril https://www.sciencesetavenir.fr/sante/e-sante/a-singapour-l-echec-d-une-application-mobile-de-distance-sociale_143778

Glass RJ, Glass LM, Beyeler WE, Min HJ. 2006 Targeted social distancing designs for pandemic influenza. *Emerging Infectious Diseases* [Internet]. Nov. <http://dx.doi.org/10.3201/eid1211.060255>

Hall E.T., 1966, *The Hidden Dimension*. Anchor Books.

Moles A., Rohmer E., 1978, *Psychologie de l'espace*, Tournai, Casterman.

Reluga T.C., 2010, Game Theory of Social Distancing in Response to an Epidemic, *PLoS Computational Biology*, May; 6(5): <http://doi.org/10.1371/journal.pcbi.1000793>

Sportisse B., 2020, « Contact tracing »: quelques éléments pour mieux comprendre les enjeux, <https://www.inria.fr/fr/contact-tracing-bruno-sportisse-pdg-dinria-donne-quelques-elements-pour-mieux-comprendre-les-enjeux>

Torre A., 2020, Eloge de la distanciation sociale, *Carnets de l'EHESS, Perspectives sur la Coronavirus*, Mai.

Torre A., Talbot D., 2018, Proximités : retour sur 25 années d'analyse, 2018, *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*. 5-6, 917-936.

Ferretti L., Wymant C., Kendall M., Zhao L., Nurtay A., Abeler-Dörner L., Parker M., Bonsall D., Fraser C., 2020, Quantifying SARS-CoV-2 transmission suggests epidemic control with digital contact tracing, *Science*, DOI: 10.1126/science.abb6936